

Réunir des amis pour parler du changement climatique

— Anna Shapley-Quinn
Monroe, Maine (USA)

Mon compagnon et moi avons animé une réunion sur le thème de l'environnement pour un groupe de familles qui se fréquentent régulièrement. Dix-sept adultes et quatorze jeunes personnes y ont participé.

Nous avons accueilli les participants dans une grande salle pleine de jouets et de bonnes choses à grignoter. Ensuite, nous nous sommes répartis en deux groupes : un groupe avec la moitié des parents, et l'autre avec les jeunes personnes et l'autre moitié des parents. J'ai démarré en animant le groupe des parents.

J'ai invité chaque personne à dire où elle était née et à évoquer un endroit naturel qu'elle préférerait quand elle était jeune en expliquant pourquoi. J'ai dit à quel point j'adorais passer du temps dehors et combien je me passionnais pour chaque créature vivante, quelle que soit sa taille — comme je crois le font tous les humains. J'ai parlé de la confusion et du déchirement que nous pouvons ressentir quand les adultes que nous chérissons semblent se désintéresser du monde vivant ou quand ils se montrent impuissants malgré leur intérêt pour lui.

J'ai parlé de la façon dont nous, parents et adultes, pouvons être totalement absorbés par les tâches quotidiennes : le travail, la cuisine, le ménage, etc. On peut avoir l'impression qu'il n'y a aucune place dans notre esprit ou notre emploi du temps pour voir que quelque chose d'autre mériterait notre attention. J'ai expliqué que le fait de ne pas prendre conscience du changement climatique et de la nécessité d'y remédier est en partie causé par le manque de ressources dans notre rôle de parents au moment où la société capitaliste s'effondre, et aussi par le déchirement et la confusion précoces.

J'ai lu les quatre premières pages de l'introduction du livre de Naomi Klein : *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*. Certaines personnes se sont mises aussitôt à décharger. Ensuite, j'ai expliqué comment "s'écouter deux par deux" et nous avons fait des mini-séances de quatre minutes chacune.

Après les mini-séances, les personnes ont échangé des idées tout en déchargeant. La plupart ont dit qu'elles avaient tenté de ne pas prêter attention à leurs sentiments à propos du changement climatique parce que ces sentiments étaient trop lourds à gérer. Quelques-unes étaient enthousiasmées par le défi et le potentiel de libération humaine que représentent le projet de travailler ensemble à rendre le monde vivable pour les générations à venir.

Les gens avaient mauvaise conscience à propos de leurs habitudes de consommation. (Notre groupe constitué d'étasuniens blancs issus majoritairement de la classe moyenne s'est retrouvé piégé dans une consommation à outrance et une recherche prioritaire du confort matériel.) J'ai essayé d'exprimer l'idée que changer notre mode de vie fait partie de la solution, mais que si on y prête une attention disproportionnée, cela peut très bien nous détourner de la solution des problèmes liés au système.

Un des moments les plus agréables de la réunion fut d'entendre le tapage et le chahut à l'étage du dessus, dans la salle où jouaient les enfants et les autres parents. Quand mon groupe a pu avoir une chance de jouer à son tour, ce fut un excellent équilibre de la réunion.

Tout le monde voulait qu'on se réunisse à nouveau et nous avons fixé une date à la mi-mars. Toutes les familles qui voulaient un exemplaire de *Tout peut changer* en ont reçu un.

Deux des mamans étaient tellement enthousiasmées qu'elles ont organisé leur propre réunion. J'en suis enchantée car un de mes objectifs était de libérer les initiatives.

Je suis arrivée à la conclusion qu'il est temps que je me fasse encore plus d'amis et que je continue à orienter notre esprit vers la réalité du changement climatique et vers l'idée qu'il serait peut-être plus intéressant, plus prometteur et plus enthousiasmant de l'affronter que de nous complaire dans des vieux sentiments d'impuissance et de déni.

Reproduit du forum de la Co-écoute pour les dirigeant-e-s des parents
Paru dans *Present Time* N°183 (Avril 2016)
Traduit par Régis Courtin